



Dans le cadre du décret Education Permanente

La Plate-forme francophone du Volontariat  
présente :

## ANALYSE N°4

(8.183 signes)

**Valeurs et engagement des actifs**

*Qu'est-ce qui pousse les individus  
à s'engager au stade de la vie active ?*



## Introduction

La Commission Action Sociale & Santé (CAS&S) est un groupe de travail qui se rassemble depuis 2011 à l'initiative de la Plate-forme francophone du Volontariat (PFV) afin développer des thématiques telle que la place du volontaire dans le secteur des soins de santé, l'encadrement de ces volontaires, le processus de sélection, ... En effet, il n'existe pas un seul modèle de coordination du volontariat. Parfois informelle, parfois très encadrée ou laissée au soin des bénévoles eux-mêmes, l'encadrement des ressources humaines volontaires varient en fonction des réalités de terrain et des secteurs d'activités. En conséquence, cette prise en charge nécessite des procédures d'admissions, des formations ou encore des coachings adaptés. Sur cette base, la CAS&S se donnera rendez-vous le 13 décembre 2012 pour un séminaire dont les résultats seront publiés dans un référentiel l'année suivante. Dans le cadre d'un rencontre préparatoire, plusieurs acteurs des secteurs concernés se sont réunis pour réfléchir à la question spécifique de l'engagement volontaire des actifs.

### 1) Pour la petite histoire

Il y a une tradition associative et de volontariat en Belgique qui est une des plus importantes d'Europe. Cette tradition est issue de la société de pilier typique de notre pays et plus particulièrement des courants socialiste et chrétien. Or, depuis les années 60, on constate une **transformation radicale de notre rapport au travail**, avec notamment l'émergence de la figure du chômeur, une remise en cause d'un certain unilatéralisme au niveau idéologique et une crise de légitimité des institutions comme l'Etat, l'école, l'armée, ...



Ces évolutions ont provoqué une **modification de la nature de l'engagement associatif** et volontaire :

- Le passage à une société urbaine, qui concerne aujourd'hui 95% des belges, se caractérise par davantage d'anonymat.
- La sécularisation a provoqué une autonomisation de la sphère politique par rapport aux institutions philosophico-religieuses.
- Les individualismes entraînent une crise des identités et bousculent les individus qui ont tendance à l'heure actuelle à placer les questions du sens en priorité.
- La mondialisation de la communication crée un paradoxe dans lequel nous exigeons un retour au local, sans être concerné par ce qui se passe dans notre proximité.

En conséquence, la polarisation n'est plus une identité assignée et les citoyens se dessinent des **identités personnalisées**. Ils déterminent désormais eux-mêmes où ils vont se situer, à quelle intersection et peuvent choisir de ne plus être seulement rouge, vert orange ou bleu.

## 2) La logique des volontaires urbains

La Belgique possède une des densités de population les plus importantes du monde. Dans notre pays, cette domination urbaine signifie que les volontaires sont principalement urbains eux aussi. Pour les caractériser, il faut considérer le terme 'urbain' comme un mode de vie, puisqu'il s'étend également à la campagne dans une moindre mesure, et prendre en compte différents éléments qui y sont liés :



**la mobilité, la primauté de la temporalité et l'importance du relationnel.**

Notre monde offre une panoplie d'opportunités qui entraîne aussi des **difficultés à faire des choix**. Il y a donc un impératif de faire un maximum de choses en un minimum de temps. Ce temps, nous le consacrons davantage à nos proches, et moins à la famille, dont le modèle est en train d'exploser. On constate aussi une désaffiliation institutionnelle et politique, un rejet de l'autorité et un désir d'autonomie. Seulement, lorsque les institutions ne donnent plus les directions, des questions existentielles émergent chez les individus, qui ne trouvent plus les réponses dans les grandes causes, mais dans l'expérience de vie.

Dans ce contexte, les motivations des volontaires évoluent et ceux-ci auront tendance à se tourner vers un engagement pour faire des rencontres ou développer des compétences. La militance s'est assouplie et peut désormais se vivre comme un **ensemble d'adhésions ponctuelles** à différentes causes ou valeurs. Les individus qui s'engagent sont souvent en quête de repères et espèrent se trouver en s'intégrant à une structure lisible, pour y recevoir des clés de lecture. Les structures en question se retrouvent confrontées à leur capacité de transformation face à ces changements et plusieurs modèles doivent être pensés de manière alternative.

### **3) Les modalités de l'engagement volontaire**

Les associations classiques sont fragilisées car les comportements des volontaires évoluent. Parallèlement, les nouveaux modes d'engagement créent des **inégalités** :



les personnes qui ont des facilités relationnelles et un capital social important vont être favorisées par rapport à celles souffrant de difficultés psycho-affectives ou sociales.

De plus, on remarque que les bénéficiaires de l'action volontaire deviennent de plus en plus exigeants. Cet élément participe au sentiment de **professionnalisation du volontariat** qui se renforce progressivement face aux exigences des parents, des structures, des autorités communales, des bailleurs de fonds, ... Or, les volontaires s'engagent pour répondre à leur besoin d'épanouissement personnel et se retrouvent face à des responsabilités qu'ils n'ont pas demandé et qui les insécurisent. A cela, il faut ajouter que les volontaires potentiels sont confrontés au discours de la crise : politique, économique, environnementale, ... les conséquences sont dramatiques pour le volontariat car la peur de la crise amène les individus à se replier sur leurs propres intérêts. Dans ces conditions, il n'est pas possible d'inciter les personnes à prendre des responsabilités chronophages.

Une solution adaptée à ces nouvelles réalités peut être de cadrer davantage non pas l'action de volontariat, mais le volontaire lui-même. Il faut multiplier des fonctions clairement fixées au niveau du temps de l'engagement et proposer une réelle marge de manœuvre des complémentarités et aspirations de chacun. Par exemple, on pourrait proposer un nombre de prestations maximum, apporter des précisions sur l'assurance contractée en leur faveur, leur donner les coordonnées d'une personne de contact. Aujourd'hui, le volontaire est devenu un **prestataire d'un service** et exige d'être considéré comme tel, notamment par les bénéficiaires qui ne perçoivent pas toujours qu'ils ont affaire à des volontaires.

La **procédure d'engagement** pour les volontaires doit également être adaptée.



Le fait de demander un diplôme peut bloquer certaines personnes dans leur envie de s'engager. Il est donc primordial de se demander en tant que structure, ce que l'on génère comme public cible à travers ses procédures d'engagement. A côté des structures organisées, il reste en effet un grand nombre de volontaires qui viennent simplement donner un coup de main dans des petites associations de quartier, des gens qui se mettent ensemble autour d'un projet et qui sont très loin des réalités du recrutement, du défraiement, ...

#### 4) Le temps comme bien le plus précieux

En marge de l'associatif qui se professionnalise, des milliers de volontaires restent donc actifs à travers des dynamiques basées simplement sur la motivation de l'instant, un peu de disponibilité, .... Toutes ces petites associations sont essentielles pour faire vivre la société civile qui a parfois tendance à s'effacer devant les contraintes de la vie et du temps qui passe. Malheureusement, on peut très souvent se rendre compte que les personnes qui s'investissent dans le comité quartier, dans l'association de parent ou dans troupe de théâtre amateur sont toujours les mêmes ! Ils sont dans une sorte d'**affairisme associatif** qui occupe généralement tout leur temps et crée à la longue des insatisfactions.

L'élément la plus reconnu dans notre société est le temps, qu'il soit gratuit ou rémunéré. A l'heure actuelle, donner un peu de son temps, même pour un proche, est considéré comme un **geste rare**. C'est pourquoi, dans le cadre du volontariat, il faut aussi bien cadrer ce qu'on demande au volontaire et veiller à ne pas dépasser ce qu'il est prêt à faire.



Il y a une **tension palpable** entre les associations et les volontaires car de nombreuses associations ne peuvent valoriser leur objet social sans leurs volontaires. Avec la diminution du temps de l'engagement, le projet de l'association est parfois mis à mal et les responsables d'associations craignent de solliciter davantage leurs volontaires de peur de les voir partir. Les responsables d'associations sont donc constamment tiraillés entre ce besoin de conserver les volontaires en répondant à leurs exigences et le besoin de réaliser l'objet social de l'organisation.

Il y a donc un **enjeu de stabilité et de continuité** pour le monde associatif belge. Or, les associations organisées doivent également accepter le fait que la permanence des structures et des activités n'est pas le seul moyen de vivre un engagement. Les projets ponctuels qui naissent et meurent sans structure font désormais aussi partie de la vie associative et c'est dans ce contexte qu'elles doivent pérenniser leurs actions.

## Conclusion

En conclusion, les actifs d'aujourd'hui sont plutôt des militants qui adhèrent ponctuellement à des actions diverses. Ces actions ont souvent un impact sur leur environnement direct et leur permettent de vivre plus harmonieusement dans la société. Toutefois, ces constats posent de nombreuses questions au secteur associatif qui se retrouve dans l'obligation de **repenser l'engagement volontaire**. Pour les associations, il s'agira désormais de construire une relation dans le long terme avec les volontaires et de concilier les individualités tout en défendant un idéal commun.



## Sources

- Laboratoire d'anthropologie prospective (<http://www.uclouvain.be/laap.html>)
- **SERVAIS Olivier**, « *L'engagement des jeunes, la participation et la transmission des valeurs* », Documents d'analyse et de réflexion, Janvier 2008, Centre Avec (<http://www.centreavec.be/analyses/Engagement%20des%20jeunes,%20participaiton%20et%20transmission%20des%20valeurs.pdf>)
- **SERVAIS Olivier**, « *L'engagement en Belgique francophone* » in La Revue Nouvelle, N° 5, Mai 2006, pp.20-27.